

Romain Juan : Nuits debout

Existe-t-il une génération de sculpteurs d'assemblage low-tech, employant l'appropriation d'objets mais s'éloignant du ready-made avec un sens de l'improvisation transformatrice, dans le sillage de l'exposition « Unmonumental » ? Romain Juan transforme ses matériaux en personnages d'un stand-up grotesque et sexuel, formant une communauté nocturne et underground, tout en explorant l'auto-représentation de l'artiste au sein de son groupe Horrible Bise. Il est invité par Sonia Dermience à exposer à Komplot à Bruxelles, ainsi qu'à la HEAD de Genève. *_Par Pedro Morais*



Romain Juan,
*If I'm so proud of my
clothes...*, 2016.
Photo : Léonie
Marion.

frais après des années de relectures néo-modernistes et de pratiques néo-conceptuelles. Soudainement, une énergie brute, disgracieuse et ordurière, sans savoir-faire, employant l'appropriation d'objets mais pour y intervenir et transformer sa matière et sa surface, envahissait la chambre des jeunes étudiants avec son catalogue devenu mythique. C'était le cas de Romain Juan, qui, boosté par l'ennui de la banlieue pavillonnaire parisienne, allait créer un groupe de musique expérimentale et errer dans la culture underground de la capitale, avant de rentrer à l'école d'art de Bordeaux. « *Pendant deux ans passés en Angleterre, ce qui m'a le plus frappé, c'était de voir les catégories du jour inversées dans les clubs où j'allais danser la nuit : des ouvriers, des travelos et des étudiants échangeant au même comptoir, se souvient l'artiste. Quand Lili Reynaud Dewar a donné un cours où elle parlait du club The Hacienda à*

« *Le siècle avait à peine commencé quand ses fondations ont commencé à trembler. Le millénaire s'ouvrait avec le bruit des décombres tombant au sol, la fumée enveloppant la ville. Ce nouveau siècle a commencé sur une ruine* », s'élançait le curateur Massimiliano Gioni au début de son texte manifeste d'une exposition générationnelle devenue incontournable : il y a tout juste dix ans, « Unmonumental » inaugurerait le nouveau bâtiment du New Museum à New York. Les ruines en question étaient une manière d'assembler et juxtaposer des formes et objets trouvés, fragmentaires et disparates, dans des sculptures gardant une certaine informalité low-tech, une dimension provisoire, brouillonne et anti-héroïque. L'importance d'une exposition se mesure à son timing aussi, et cette décharge des poubelles du quartier de Lower East Side (comme elle avait été tournée en dérision à l'époque), fille monstrueuse de l'influence souterraine de trois mamans (Isa Genzken, Rachel Harrison et Cady Noland) arrivait comme un bol d'air

**ROMAIN JUAN,
BOOSTÉ PAR
L'ENNUI DE
LA BANLIEUE
PAVILLONNAIRE
PARISIENNE,
A CRÉÉ UN
GROUPE DE
MUSIQUE
EXPÉRIMENTALE**

/...

ROMAIN JUAN :
NUITS DEBOUT

SUITE DE LA PAGE 09 *Manchester, des Factory Records et des pochettes d'albums réalisées par Peter Saville inspirées de Malevitch et du Bauhaus, je me suis dit que ma culture personnelle pouvait trouver sa place dans l'art* ». L'une de ses premières installations faisait se croiser le rapport à l'addiction exprimée dans



Horrible Bise -
Suck Seeds, 2015.



Romain Juan, *Je ne sais plus danser sur Elli et Jacno (je suis zéro)*, 2017.
Photo : Ludovic Beillard.

une chanson de John Cale (*Dying on the vine*) et l'évocation de Robert de Niro dans le film *King of Comedy* de Scorsese, où il kidnappe un comique, jaloux de son talent : « *La sensation d'enfermement était sans doute liée à cette figure humaine sans tête, comme attachée à une chaise, ce roi impuissant de la comédie en train de regarder des doigts moulés, son incapacité à faire* », se remémore l'artiste. Romain Juan s'est d'ailleurs toujours intéressé à la culture américaine de la comédie stand-up. « *Il s'agit toujours de la création d'un personnage pour le plateau, d'une version amplifiée de soi-même, sans que l'on connaisse jamais la part de fiction* », dit-il. Ainsi, ses sculptures-mannequins deviennent des personnages de scène dans des positions animales, à la fois sexuelles et burlesques, nourries par sa lecture de l'ouvrage de Mikhaïl Bakhtine sur Rabelais et les formes du désordre dans la culture populaire (le réalisme grotesque du carnaval médiéval, intégrant le « bas corporel » et la réalité matérielle du corps). Une famille de figures inadaptées, queer, s'inventant un monde parallèle nourri par la poésie de E. E. Cummings, Quinn Latimer

ou Emmanuel Hocquard. Le principe du stand-up est aussi celui d'une identité recrée : Romain Juan identifie une part de mise en scène, volontaire ou pas, du rapport entre l'artiste et son storytelling dans l'art contemporain (à l'exemple de la célèbre photo du quatuor de l'art conceptuel américain photographié comme un groupe de rock en 1969). Avec les artistes Amaury Daurel et Victor Delestre, il créera d'ailleurs un groupe de performance, Horrible Bise, parodie de l'artiste-producteur à l'ère d'Instagram, avec de fortes allusions freudiennes au culte de l'outil de travail (« tool-porn »). « *On n'est pas innocent de ce que l'on voit. Dans l'expo de mon diplôme, j'ai exposé une reproduction du Torse du Belvédère, en me souvenant de cette anecdote où Michel-Ange, refusé à la cour car trop jeune, fait tomber une de ses sculptures d'une colline et l'ensevelit pour prendre ses observateurs au piège de leur amour de l'Antiquité, évoque l'artiste. Tout mon travail n'est qu'une manière d'apprendre à vivre, à survivre. J'aimerais pouvoir dire comme Paul Celan, qu'une œuvre doit tenir debout pour personne et pour rien* ».

ROMAIN JUAN, LE SUCCÈS EST DE SURVIVRE, jusqu'au 24 juin, Komplot, Chaussée de Forest, 90, Bruxelles, <http://www.kmplt.be/> (I.C.) INTELLIGENCE COLLECTIVE, exposition collective à LiveInYourHead, jusqu'au 8 juillet, Rue de Hesse 5, Genève, <https://www.hesge.ch/head/evenement/2017/ic-intelligence-collective-exposition-liveinyourhead>



ROMAIN JUAN
S'EST TOUJOURS
INTÉRESSÉ À
LA CULTURE
AMÉRICAINNE
DE LA COMÉDIE
STAND-UP.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.